N° 5

MYSTERE EN SYMPHONIE

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven :

" Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs.....

Mon histoire commencera ainsi et finira ainsi :

Faut-il être musicien ou magicien pour déclencher une symphonie d'interrogations sur ce surprenant fait, d'un piano découvert face à la mer.

J'étais moi-même d'un seul coup propulser dans un monde magique, où seule mon imagination débordante pouvait en fabriquer l'histoire.

Il faisait un temps exécrable comme pendant ces saisons, où pluies et neiges se confondent, dans un tourbillon cristallisé, pour finir par se figer sur les vitres des fenêtres, comme si elles s'accrochaient à leur destin éphémère désespérément.

La mer était couverte d'écume tournoyante dans des vents contraires, un phare au loin envoyait ses signaux, une journée prenait fin rythmée par le choc des vagues sur les rochers.

Je m'étais réfugié dans une crêperie du bourg, je délectais un verre de cidre pour me réconforter, et en même temps je ne pouvais m'empêcher de porter mon regard de l'autre côté de la rue.

Une vieille femme, vêtue d'une pèlerine noire, et d'un châle qui lui cachait la moitié du visage, semblant avoir été poussée par la seule force du vent, s'arrêta brutalement devant un magasin d'instruments de musique qui se trouvait juste de l'autre côté de la crêperie.

Tout laissait à penser que sa vie avait été marquée d'une empreinte musicale, tant elle était comme absorbée, immobile, fixant les instruments flambants neufs, comme s'ils se mettaient à jouer pour elle un concerto.

D'un seul coup, un enfant accompagné de son père sortirent de la boutique, et il y eu entre la vieille dame et l'enfant un intense échange du regard, comme si la dame en noir se rappelait sa jeunesse, et peut être un père aimant lui achetant son premier instrument de musique !.

Hélas, les lumières de la boutique s'éteignirent brutalement quelques instants après, et la pauvre femme repris son chemin, elle s'éloigna peu à peu jusqu'à disparaître au bout de la rue.

Elle faisait un peu partie de ma vie à présent, ce partage émotionnel d'un instant avait développé en moi une curiosité intemporelle.

Le lendemain matin, le temps s'était apaisé, le vent ne soufflait plus, la pluie avait cessé, la mer était redevenue calme, et le ciel d'un bleu immaculé faisait oublié la fraîcheur de l'air.

Je sortais de mon hôtel, et juste en face je découvrais une affiche qui disait ceci :

" Ce soir - VENEZ NOMBREUX - Grand concert de piano GRATUIT par un pianiste de renommée mondiale - le concert se jouera dans l'ancienne salle communale de Plogoff à partir de 18 h "

Un bateau venait d'accoster, un agglutinement de personnes remontait de la jetée, la surprise était de taille, puisque, un grand piano à queue recouvert d'un drap était péniblement tiré sur un socle à roulettes avec de grosses cordes, par de robustes bonhommes aux carrures impressionnantes.

C'était un évènement hors du commun, sur ce petit port de Plogoff, j'avais pourtant l'habitude de venir y passer quelques jours, mais jamais cela ne s'était produit auparavant.

Je me remis à penser très vite à cette vieille femme tout de noir vêtue, restée figée comme hypnotisée devant la vitrine d'instruments de musique hier soir.

Elle était toujours dans mon esprit, et sur l'instant je me dis qu'il fallait absolument la retrouver pour lui annoncer ce " miracle musical " au cas où elle ne serait pas encore au courant.

Mais pourquoi se sentir autant investi et redevable envers cette vieille femme inconnue !

Je me posais mille questions, les unes plus romanesques que les autres, lui inventant un passé de grande virtuose, avait-elle pu réaliser ses rêves ? enfin tant de questions sans réponse, il fallait que j'en sache plus.

J'étais maintenant à sa recherche, plus motivé que jamais, car j'avais à lui annoncer la grande nouvelle et j'avais tellement envie qu'elle l'apprenne de ma bouche.

Etait-elle devenue déjà mon amie sans avoir pu encore faire sa connaissance ?

Qu'elles étaient mes chances de la retrouver ? Il me faudrait arpenter les rues, les chemins du bord de mer, dans l'espoir d'apercevoir sa frêle silhouette jusqu'au bout de la pointe du Raz...

Le temps s'écoulait, mais mon espoir restait intact je ne sais pourquoi.

Je déambulais le long de la plage, et j'aperçus un vieux monsieur assis tout seul sur un banc, qui scrutait l'horizon, comme un marin perdu sur l'océan. Il portait un grand pardessus noir, un chapeau noir également, et son allure était assez distinguée.

Epuisé de mes recherches, je m'assis à côté de lui et engagea la conversation :

Bonjour, fraîche matinée !

Oui me répondit- il, tout simplement.

Etes-vous au courant pour le concert de ce soir ?

Oui me répondit-il, en rajoutant, je suis le vieux pianiste concertiste.

Ah ! c'est vrai ? C'est un honneur de vous rencontrez comme cela.

Je donnerais mon dernier répertoire ce soir !

Pourquoi une dernière fois lui rétorquais-je ?

Et bien je suis maintenant trop vieux, et ma tristesse trop grande, toute ma vie j'ai essayé de retrouver en chaque lieu de mes concerts mon Amour de toujours, une bien longue histoire aussi vieille que moi, qui ne vous intéresse sûrement pas, jeune homme.

Mais au contraire, lui dis-je, racontez la moi si vous le voulez.

Et bien, me dit-il d'une voix chevrotante, j'ai rencontré un jour une jeune fille sur les bancs du Conservatoire de Paris, qui voulait comme moi devenir concertiste professionnelle, et elle était très douée, je l'ai aimé dès que je l'ai vu, mais elle ne l'a jamais su. Et malheureusement je l'ai perdu de vue très rapidement, car elle est tombée malade et j'ai simplement su qu'elle était retournée dans sa famille. Je pensais qu'elle reviendrait au Conservatoire, mais hélas n'ayant pu avoir d'autres renseignements sur elle, je n'ai pas pu la retrouvée, et mon chagrin d'amour m'a accompagné jusqu'à ce jour.

S'en suivi un grand silence poignant entre lui et moi.

Je ne pouvais m'empêcher d'associer la vieille dame en noir d'hier soir à son récit amoureux, et si s'était elle ! la jeune fille qu'il avait aimer en silence depuis tout ce temps.

D'un pas décidé je repris mes investigations, saluant mon interlocuteur resté assis sur son banc la tête loin dans ses souvenirs.

J'avais parcouru sans m'en apercevoir d'innombrables chemins escarpés et je me trouvais à présent en haut d'une falaise où j'aperçus au loin une petite maison à la cheminée fumante, je m'étais mis à espérer que c'était peut être là qu'habitait la personne que je recherchais.

Plus j'avançais, mes cheveux soulevés par le vent, autour de moi le paysage était surréaliste, comme dans une œuvre de Guillaume Apollinaire, la poésie m'envahit et m'enveloppa dans un léger rayon de soleil faisant reflété des milliers de fils d'argent sur la mer, et tournoyé des mouettes joyeuses sur une valse de Johann Strauss.

La réalité n'avait plus sa place dans ma vie, je me prenais à jouer au mélodrame à la fin heureuse, et peut être aux retrouvailles de deux êtres enfin réunis pour toujours...

Mon instinct ne m'avait jamais fait défaut jusqu'à présent, je me répétais au fond de moi, qu'il fallait y croire, qu'il allait sûrement se passer quelque chose.

Explorant la falaise, mon cœur s'arrêta de battre quelques secondes, quand j'aperçus la vieille dame en noir qui était assise sur le contre bas de sa petite maison tournée face à la mer, regardant l'horizon avec insistance, " elle aussi ".

Je me mis à l'interpeller d'une voix timide : "hello, s'il vous plaît, je voudrais vous demander quelque chose ".

Je réitérais une deuxième fois mon appel " hello, s'il vous plaît, je voudrais vous demander quelque chose ".

La dame se retourna, elle montrait un beau visage même si l'air de l'océan l'avait un peu buriné, et portait toujours sa robe noire d'hier, elle s'avança vers moi.

J'étais à présent au début de ma romance, il fallait aller jusqu'au bout .....

Bonjour Madame, je suis en vacances pour quelque temps à Plogoff, je voulais vous dire que vous habitez un endroit magique.

Elle me répondit d'une voix tranquille : oui, je sais, j'habite ici depuis beaucoup d'années, cette maison était à mes parents, je suis tombée très malade à l'âge de vingt ans, et je suis revenue vivre ici pour ma santé, l'air y est tellement vivifiant que j'y suis restée.

Ah! lui dis-je, il y a des destins incontournables ! Je vous ai aperçu hier soir devant la vitrine d'instruments de musique en ville !

Rentrez me dit-elle très gentiment, venez vous asseoir auprès de moi.

Avec plaisir lui répondis-je.

Ces quelques explications m'avais complètement chamboulé.

Je refermais le petit portail derrière moi, et je profitais de l'invitation pour aller m'installer à côté d'elle.

Sans perdre de temps je lui dis : savez-vous, que ce soir un concert de piano est donné gratuitement en ville ?

Non me dit-elle, je n'ai rien su de cela.

Et bien, j'ai rencontré tout à l'heure le grand concertiste sur les abords de la plage, c'est un vieux monsieur qui joue son dernier concert, et il m'a confié qu'il n'avait jamais pu retrouver son grand Amour de jeunesse depuis le conservatoire de Paris, c'est bien triste, mais malgré tout il n'a pas cessé de la chercher dans chacune des villes où il donnait ses concerts.

Je vis apparaître sur le visage de la dame, un voile de blancheur sûrement provoqué par les détails de mon information. Aurais-je vraiment découvert et mis au grand jour une histoire d'amour restée en suspend !

Voulez-vous venir au concert ce soir ? il commence à 18 h ? Je peux venir vous chercher si vous le voulez.

Merci me dit-elle, après tout pourquoi pas, revenez vers 17 h.

Je repartis tout ému, rempli d'un immense espoir que peut être des retrouvailles sur fond de concerto pourraient avoir lieu.

Nous étions à la mi-journée, je fis le chemin à l'inverse.

Vite il me fallait aller me préparer, et aller rechercher la dame en noir.

Le moment était arrivé, et l'impatience m'envahissait, la vieille dame était assise à mes côtés, la salle était presque pleine, le piano de marque Steinway s'offrait par son élégance à l'admiration d'un public envoûté, il ne manquait plus que notre Maestro.....Des applaudissements retentirent....le pianiste concertiste était maintenant devant nous et nous saluait.

Nous nous étions assis au premier rang, le " vieux pianiste " se mit à sourire à la " vieille dame ", comme si un ange venait de les unir, et je peux dire " j'étais aux anges ! ".

La vieille dame troublée le regardait tendrement, elle lui rendit un sourire, et des larmes coulèrent une à une sur ses joues, était-ce pour cet homme où pour des souvenirs resurgis, je ne le saurais jamais hélas, car elle reparti avant la fin du concert en s'excusant et sans rien dire. Je n'ai jamais essayé d'en savoir plus, mais ce que je sais, c'est que le lendemain après le départ du concertiste qu'un évènement énigmatique fut découvert :

et mon histoire finira par :

" Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs.....